

LES RELIGIONS

LE CHRISTIANISME

LA BIBLE

L'ANCIEN TESTAMENT

- Présentation :

Il est remarquable que le christianisme ait inclus dans sa Bible la totalité des textes sacrés d'une autre religion, le judaïsme. Le terme Ancien Testament (du mot latin signifiant alliance) peut être appliqué à ces textes sacrés sur la base des écrits de Paul et d'autres chrétiens des premiers temps, qui faisaient une distinction entre l'Ancienne Alliance conclue par Dieu avec Israël et la Nouvelle Alliance instaurée à travers Jésus-Christ. Parce que l'Eglise primitive croyait en la continuité de l'histoire et de l'action divine, elle a inclus dans la Bible chrétienne les récits écrits de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance.

- Les livres de l'Ancien Testament :

L'Ancien Testament peut être abordé selon de nombreuses perspectives différentes. Du point de vue des textes, l'Ancien Testament (en fait la totalité de la Bible), est une anthologie, un recueil de nombreux livres différents. Il ne présente aucune forme d'unité en termes d'auteurs, de date de rédaction ou de genres littéraires, c'est, au contraire, une véritable bibliothèque.

L'ensemble des livres de l'Ancien Testament et des parties qui les composent peut être classé en plusieurs catégories :

Récits.

Textes poétiques.

Textes prophétiques.

Textes de Lois.

Textes Apocalypses.

La plupart sont de grandes catégories qui regroupent plusieurs genres littéraires et traditions orales. Aucune n'est spécifique à l'Ancien Testament. On les retrouve toutes dans d'autres textes anciens, notamment ceux du Proche-Orient.

° Récits :

Tant dans leur forme que dans leur fond, de nombreux livres de l'Ancien Testament sont des récits qui relatent des événements du passé. S'ils contiennent, comme c'est le cas de la majorité, une intrigue (ou du moins le développement d'une tension et sa résolution), une présentation des protagonistes et une description du lieu où les événements se sont déroulés, ce sont des histoires. D'un autre côté, de nombreux ouvrages narratifs de l'Ancien Testament sont des récits historiques, bien qu'ils ne répondent pas à la définition académique du terme. Un récit historique est une narration du passé guidée par des faits, dans la mesure où l'auteur peut les déterminer et les interpréter, et non par des considérations esthétiques, religieuses ou autres. Les récits historiques de l'Ancien Testament sont des œuvres populaires plutôt que critiques, car leurs auteurs ont souvent repris des traditions orales, dont certaines ne sont pas fiables, pour écrire leurs récits. De plus, tous ces récits ont été écrits dans un but religieux. Ils peuvent donc être qualifiés de récits de

salut parce qu'ils s'efforcent de montrer combien Dieu est intervenu activement dans les événements humains.

Certains livres narratifs sont une nouvelle, d'autres un récit didactique ou pédagogique, d'autres un récit romanesque ou une légende de fête. Il est probable que ces livres sont dérivés de récits ou légendes populaires.

Le Livre de la Genèse est composé, comme la plupart des autres œuvres narratives, de nombreuses histoires individuelles qui pour la plupart circulaient à l'origine oralement comme des récits séparés. Les histoires de patriarches de la Genèse, ont été qualifiées de légendes, de sagas et, plus précisément, de chroniques familiales. Beaucoup sont étiologiques, c'est-à-dire qu'elles expliquent un lieu, une coutume ou un nom en fonction de ses origines.

° Textes poétiques :

Les livres de l'Ancien Testament qui peuvent être considérés comme poétiques sont notamment les Psaumes, le Livre de Job, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques et, dans les livres deutérocanoniques et les Apocryphes, l'Ecclésiastique et la Prière de Manassé.

Le Livre de la Sagesse a beaucoup de points communs avec les livres sapientaux et poétiques, mais n'est pas de la poésie à proprement parler. La plupart des livres prophétiques sont écrits en poésie hébraïque, mais sont suffisamment spécifiques pour être abordés séparément.

Les livres poétiques regroupent un grand nombre de genres différents. Les plus répandus sont les divers cantiques d'adoration (Psaumes) et les poèmes sapientaux. La Bible comprend en outre un livre de poésie amoureuse, le Cantique des cantiques.

. Poésie lyrique :

Le Livre des Psaumes :

Les textes du culte d'Israël étaient de la poésie lyrique, c'est-à-dire destinés à être chantés. La plupart de ces cantiques, mais pas tous, sont regroupés dans le Livre des Psaumes. Beaucoup sont des hymnes, des cantiques louant Dieu lui-même, ses œuvres en faveur d'Israël ou sa création. D'autres sont des lamentations collectives ou plaintes qui étaient en fait des prières chantées par le peuple quand il était dans la difficulté. Près d'un tiers des Psaumes sont des lamentations individuelles ou des plaintes, des chants utilisés par ou au nom d'individus confrontés à la mort ou à une catastrophe. Lorsque le peuple ou l'individu avait été sauvé du malheur, il chantait des chants d'action de grâces. Quelques Psaumes célèbrent le couronnement d'un roi d'Israël en tant que serviteur spécial de Dieu.

. Poésie sapientale :

La poésie sapientale regroupe un ensemble de paroles de sagesse et de courts poèmes et de longs textes. Les pièces sapientales, plus courtes, sont des proverbes, des dictons et des réprimandes, généralement de deux lignes. Certains étaient incontestablement des dictons traditionnels ou populaires, d'autres portent les marques d'une composition réfléchie et créative. Les Proverbes contiennent un ensemble de poèmes sur la nature de la sagesse proprement dite.

Les thèmes des textes sapientaux sont très variés, allant des conseils pratiques aux réflexions sur le rapport entre la recherche de la voie de la sagesse et l'obéissance à la loi divine révélée.

Le Livre de Job est une longue composition en forme de dialogue reposant sur un conte populaire.

L'Ecclésiaste est une œuvre un peu décousue.

L'Ecclésiastique est un livre écrit par un docteur juif et ultérieurement traduit par son petit-fils.

La poésie liturgique et la poésie sapientale de l'Ancien Testament sont toutes deux difficiles à dater et à attribuer à un auteur particulier, principalement parce qu'elles contiennent extrêmement peu d'allusions historiques.

David passe pour être l'auteur des Psaumes parce que la tradition rapporte qu'il chantait et composait. En fait, seuls soixante-dix des cent cinquante Psaumes sont spécifiquement rattachés à David et beaucoup moins encore ont vu le jour à son époque. Les attributions à David et à d'autres apparaissent dans les préambules qui furent ajoutés bien après que les Psaumes eurent été écrits. L'attribution à Salomon des Proverbes et autres livres sapientaux est liée à la grande sagesse qui lui était traditionnellement reconnue et se justifie dans la mesure où Salomon encouragea effectivement les institutions qui élaborèrent cette littérature. La poésie sapientale contient quelques-uns des éléments les plus anciens des Textes sacrés hébreux, et dans des livres comme l'Ecclésiaste et l'Ecclésiastique, quelques-uns des plus récents.

Le livre des Psaumes est devenu le livre d'hymnes et de prières du second temple d'Israël, mais de nombreux cantiques sont antérieurs au second temple. Ils contiennent des thèmes et des expressions propres aux peuples cananéens qui vivaient dans la région et dont Israël a hérité. De nombreuses voix parlent dans et à travers les Psaumes, mais avant tout ce sont les voix de la communauté pendant le culte.

° Textes prophétiques :

On connaissait des prophètes ailleurs dans le Proche-Orient ancien, mais aucune autre culture n'a élaboré un ensemble de textes prophétiques comparable à celui d'Israël. Des auteurs égyptiens anciens ont produit des œuvres littéraires appelées prophéties, mais ces écrits diffèrent des livres prophétiques bibliques par leur forme et par leur contenu.

La plupart des livres prophétiques hébreux présentent trois genres littéraires, le récit, la prière, et le discours prophétique :

. Le récit :

Le récit est généralement un ensemble d'histoires ou la relation d'actions prophétiques soit par le prophète lui-même, soit par une tierce personne. Il contient des visions, des actes symboliques, des événements prophétiques comme les conflits entre les prophètes et leurs adversaires, ainsi que des commentaires historiques. Jonas raconte effectivement l'histoire d'un prophète et ne contient qu'une ligne de prophétie.

. La prière :

La prière inclut des hymnes et des suppliques, comme les lamentations de Jérémie.

. Le discours prophétique :

Le discours domine dans les textes prophétiques, l'essence même de l'activité prophétique étant d'annoncer la Parole de Dieu. Les discours les plus courants sont des prophéties de châtement ou de salut. Dans les deux cas, ils reposent, comme la majorité des discours prophétiques, sur des formules dont les termes sont dits révélés par Dieu, par exemple, "ainsi parle Yahvé". L'annonce d'un châtement justifie généralement le châtement par l'injustice sociale, l'arrogance religieuse ou l'apostasie et explique clairement la nature du désastre, militaire ou autre, qui sera infligé à la nation, au groupe ou à l'individu concerné. Les prophéties de salut annoncent l'intervention imminente de Dieu pour sauver Israël. D'autres discours peuvent être des prophéties à l'encontre de nations étrangères, des discours affligés énumérant les péchés du peuple et des réprimandes ou avertissements.

Les livres prophétiques entièrement écrits par la personne dont le nom sert de titre sont peu nombreux, voire inexistantes. De plus, dans la plupart des cas, même les paroles du prophète ont été rapportées par d'autres. Les différentes paroles des prophètes auraient été reconstituées de mémoire et rassemblées par leurs disciples puis consignées par écrit. La plupart des livres furent édités et développés plus tard. Par exemple, quand le Livre d'Amos fut utilisé au moment de l'exil, on lui donna une nouvelle fin plus optimiste. Le Livre d'Isaïe reflète des siècles d'histoire israélite et est l'œuvre de plusieurs prophètes et autres personnages

° Textes de Lois :

Les éléments en rapport avec la loi ont une importance telle dans les Textes sacrés hébreux que le terme Torah (Loi) fut donné par le judaïsme aux cinq premiers livres et par le christianisme primitif à la totalité de l'Ancien Testament.

Les écrits parlant de loi dominent dans l'Exode, le Lévitique et les Nombres.

Le cinquième livre de la Bible fut appelé Deutéronome (seconde loi) par les traducteurs grecs, alors qu'il relate essentiellement les derniers actes et paroles de Moïse. Mais il contient de nombreuses lois, souvent dans un contexte d'interprétation et de prédication. Selon la tradition biblique, la volonté de Dieu fut révélée à Israël par l'intermédiaire de Moïse quand l'alliance fut conclue sur le mont Sinaï. Par conséquent, toutes les lois, sauf celles du Deutéronome, se trouvent dans les textes compris entre Exode et Nombres où sont relatés les événements du mont Sinaï.

Des spécialistes distinguent dans les lois hébraïques deux grands types :

. Le type apodictique :

La loi apodictique est représentée notamment par les Dix Commandements. Ces lois, que l'on trouve généralement regroupées par cinq ou plus, sont des exposés courts, sans ambiguïté ni équivoque de la volonté de Dieu quant aux comportements humains. Ce sont soit des ordres, soit des interdictions.

. Le type casuistique :

Les lois casuistiques comportent toutes deux parties :

La première énonce une condition.

La seconde les conséquences juridiques.

Ces lois concernent généralement des problèmes liés à la vie agricole ou urbaine. Les lois casuistiques sont semblables, par leur forme et souvent par leur contenu, aux lois que l'on trouve dans le Code d'Hammourabi et à d'autres codes anciens du Proche-Orient.

° Textes apocalyptiques :

En tant que genre spécifique, l'apocalypse a vu le jour en Israël après l'exil, c'est-à-dire après la captivité des Juifs à Babylone entre 586 et 538 av. JC. Une apocalypse, ou révélation, contient la révélation d'événements à venir à travers la description assez longue et détaillée d'un rêve ou d'une vision. Elle emploie des images hautement symboliques et souvent bizarres, qui sont expliquées et interprétées. Les écrits apocalyptiques traduisent généralement la vision historique que l'auteur a de son époque, à savoir une époque où les forces du mal s'associent pour lancer leur assaut final contre Dieu, après quoi commence une nouvelle ère.

Daniel est le seul livre véritablement apocalyptique des Textes sacrés hébreux, encore que la première partie soit en fait une série de récits légendaires.

Des passages d'autres livres ressemblent à bien des égards à des textes apocalyptiques (Isaïe, Zacharie, Ezéchiel).

Dans les apocryphes, le 2^e Livre d'Esdras est une apocalypse.

Au cours des deux derniers siècles av. JC. et du 1^{er} siècle ap. JC., le judaïsme a produit de nombreuses autres œuvres apocalyptiques qui n'ont jamais été considérées comme canoniques. C'est le cas notamment d'Hénoch, de la Guerre entre les fils de la lumière et les fils de l'obscurité et de l'Apocalypse de Moïse.

° Le Pentateuque :

Selon la tradition juive et chrétienne, Moïse fut l'auteur du Pentateuque, les cinq premiers livres de la Bible. Mais ce n'est dit nulle part dans ces livres. Cette tradition vient en partie du fait que les

Hébreux les ont appelés livres de Moïse, mais en voulant dire concernant Moïse. Dès le Moyen Age, des érudits juifs s'aperçurent que la tradition posait un problème : le Deutéronome (dernier livre du Pentateuque) raconte la mort de Moïse. Les livres sont en fait des ouvrages anonymes et composites. En raison de nombreux doublons et répétitions, notamment deux manières différentes de désigner Dieu, deux récits séparés de la création, deux histoires du déluge se recoupant, deux versions des pestes égyptiennes, etc., les spécialistes modernes pensent que les auteurs du Pentateuque ont puisé dans plusieurs sources différentes, chacune d'un auteur et d'une période différents.

Les sources diffèrent par le vocabulaire, le style littéraire et le point de vue théologique.

La plus ancienne est la rédaction jéhoviste ou yahviste (J, en raison de son utilisation du nom divin Jahvé, par la suite Jéhovah, ou Yahvé), couramment datée du X^e ou IX^e siècle av. JC.

La deuxième est la rédaction élohiste (E, en raison de l'emploi du nom général Elohim pour Dieu), généralement datée du VIII^e siècle av. JC.

Puis vient la rédaction deutéronomiste (D, limitée au Deutéronome et à quelques autres passages), datée de la fin du VII^e siècle av. JC.

Enfin la rédaction sacerdotale (P, en raison de l'importance accordée aux règles du culte et aux préoccupations sacerdotales), datée du VI^e ou V^e siècle av. JC.

J contient un récit complet qui va de la création à la conquête de Canaan par Israël.

E n'est plus un récit complet, s'il le fut jamais. Les informations les plus anciennes concernent Abraham.

P est principalement axé sur l'alliance et la révélation de la loi au mont Sinaï, mais intègre ces événements dans un récit qui commence par la création.

Aucun des auteurs de ces documents, s'il s'agit d'individus et non de groupes, n'a fait preuve de créativité au sens moderne du terme. Ils ont plutôt agi en éditeurs, rassemblant, organisant et interprétant des traditions anciennes, tant orales qu'écrites. Par conséquent, le contenu de ces ouvrages est en majorité beaucoup plus ancien que la rédaction proprement dite. Certains des éléments écrits les plus anciens sont des passages d'œuvres poétiques et certains des éléments relatifs à la loi proviennent d'anciens codes de lois. Selon un point de vue récent, les différents récits du Pentateuque auraient été organisés selon plusieurs grands thèmes (promesse aux patriarches, exode, errance dans le désert, Sinaï et conquête de la terre) et auraient pris leur forme générale vers 1100 av. JC. Dans tous les cas, l'histoire des origines d'Israël a vu le jour au sein de la communauté de foi et sous son influence.

° Le Deutéronome :

Le Deutéronome, les livres de Josué, des Juges, le 1^{er} et le 2^e Livre de Samuel et le 1^{er} et le 2^e Livre des Rois ont été récemment reconnus comme un récit homogène de l'histoire d'Israël, depuis l'époque de Moïse (XIII^e siècle av. JC.) jusqu'à l'exil babylonien (la période qui va de la chute de Jérusalem en 586 av. JC. à la reconstruction en Palestine d'un nouvel Etat juif après 538 av. JC.). En raison de son style littéraire et de sa perspective théologique semblables à ceux du Deutéronome, ce récit est appelé Histoire deutéronomiste. Si l'on prend comme preuve, parmi d'autres, les derniers événements qu'il relate, il aurait été écrit vers 560 av. JC., pendant l'exil. Mais il est possible qu'au moins une édition ait été écrite plus tôt.

L'auteur (ou les auteurs) de l'ouvrage se proposait de consigner l'histoire d'Israël et d'expliquer le malheur qui a frappé la nation tombée aux mains des Babyloniens. D'un côté, il a fait ce que tout autre historien aurait fait, rassemblant et organisant des sources anciennes, tant écrites qu'orales. Il a utilisé des éléments très divers, notamment des récits sur les prophètes, des listes de diverses sortes, des récits anciens et même des comptes rendus de jugement. En fait, il indique souvent ses sources au lecteur. Mais, d'un autre côté, il a agi en théologien, un théologien ayant déjà de fermes convictions sur le cours et la signification des événements qu'il consignait. Il a exprimé ses convictions par la manière dont il a organisé les informations et en faisant dire par les principaux personnages des discours qu'il a lui-même écrits. Il pensait qu'Israël était tombé aux mains des Babyloniens parce qu'il avait désobéi à la Loi de Moïse (comme dans le Deutéronome), en particulier en rétablissant le culte de faux dieux dans de faux lieux de culte. Il pensait aussi que les prophètes avaient annoncé l'exil longtemps avant qu'il ne survienne.

- Evolution de l'Ancien Testament :

Tous les livres de l'Ancien Testament n'ont pas vu le jour à la même époque ni au même endroit. Ils sont en fait le produit de la foi et de la culture israélites sur un millier d'années ou plus. C'est pourquoi une autre perspective littéraire envisage les livres et les parties qui les composent du point de vue de leur auteur et de leur histoire littéraire et pré littéraire.

Presque tous les livres ont connu une longue chaîne de transmission et d'évolution avant d'être rassemblés et canonisés. Il convient en outre de faire une distinction entre le point de vue traditionnel des juifs et celui des chrétiens à propos des auteurs et de la date des livres, ainsi qu'à propos de leur histoire littéraire telle qu'elle a été reconstituée par les spécialistes modernes à partir de données trouvées dans les livres bibliques et ailleurs. Beaucoup de faits ne sont pas connus, l'histoire est longue et souvent compliquée et d'anciennes conclusions sont régulièrement revues à la lumière de nouvelles preuves et méthodes. On peut toutefois résumer les grandes lignes de cette histoire.

Pour la plupart des livres de l'Ancien Testament, il s'est passé beaucoup de temps entre le moment où les premiers mots furent prononcés ou écrits et la constitution de l'ouvrage dans sa forme finale. Beaucoup d'individus ont été impliqués, des conteurs, des auteurs, des éditeurs, des auditeurs et des lecteurs. Non seulement des individus, mais différentes communautés de foi ont joué un rôle. De nombreuses œuvres littéraires actuelles reposent sur des traditions orales. La plupart des histoires de la Genèse, par exemple, ont circulé oralement avant d'être consignées par écrit. Les discours prophétiques, que l'on trouve aujourd'hui sous forme écrite, furent à l'origine communiqués oralement. Presque tous les Psaumes, qu'ils aient été ou non écrits à l'origine, ont été composés pour être chantés pendant le culte. Mais on ne peut raisonnablement pas en déduire que la transmission orale fut uniquement le prélude à la littérature écrite et disparut une fois que les livres furent inventés. En fait, les traditions orales ont coexisté pendant des siècles avec les écrits.

- Les versions :

° Le canon :

La Bible hébraïque et les versions chrétiennes de l'Ancien Testament ont été canonisées à différentes époques et en différents lieux, mais l'évolution des canons chrétiens doit être interprétée par rapport aux Textes sacrés hébreux.

. Le canon hébreu :

L'idée, en Israël, d'un livre sacré remonte au moins à 621 av. JC. Pendant la réforme de Josias, roi de Juda, alors que le temple était en réparation, le grand prêtre Hilqiyyahu découvrit le livre de la Loi. Ce manuscrit constitua probablement la partie centrale de l'actuel livre du Deutéronome, mais ce qui est important c'est l'autorité qui lui fut conférée. Un plus grand respect fut voué au texte lu à la communauté par Esdras, prêtre et scribe hébreu, à la fin du V^e siècle av. JC.

La Bible hébraïque devint les Saintes Ecritures en trois étapes. Cette évolution correspond aux trois parties du canon hébreu : la Torah, les Prophètes et les Ecrits.

Selon des preuves externes, il semble clair que la Torah, ou Loi, est devenue un texte sacré entre la fin de l'exil babylonien (538 av. JC.) et le moment où les Samaritains se sont séparés du judaïsme, probablement vers 300 av. JC. Les Samaritains ne reconnaissaient que la Torah comme Bible.

La deuxième étape fut la canonisation du Nebiim (Prophètes). Comme l'indique le préambule des livres prophétiques, les paroles des prophètes telles qu'elles furent rapportées furent considérées comme étant la Parole de Dieu. Pour des raisons pratiques, la seconde partie du canon hébreu fut close vers la fin du III^e siècle, peu avant 200 av. JC.

Entre-temps, d'autres livres furent rédigés, écrits et utilisés pour le culte et l'étude. Au moment où l'Ecclésiastique était écrit (environ 180 av. JC.), l'idée d'une Bible tripartite avait déjà vu le jour.

Le contenu de la troisième partie, le Ketubim (Ecrits), resta quelque peu flou dans le judaïsme

jusqu'à l'époque qui suivit la chute de Jérusalem devant les Romains en 70 ap. JC. Vers la fin du 1^{er} siècle ap. JC., les rabbins de Palestine avaient arrêté la liste définitive.

Les forces à l'œuvre dans le processus de canonisation étaient à la fois positives et négatives. En outre, la plupart des décisions avaient en pratique déjà été prises. La Loi, les Prophètes et la plupart des Ecrits avaient servi de Textes sacrés depuis des siècles. La controverse se développa uniquement autour de quelques livres des Ecritures, comme l'Ecclésiaste et le Cantique des cantiques. D'un autre côté, de nombreux autres livres religieux se proclamant également la Parole de Dieu étaient écrits et circulaient. C'étaient notamment les livres actuellement classés dans les apocryphes protestants, certains livres du Nouveau Testament et de nombreux autres. L'établissement officiel d'une Bible fut par conséquent la réponse à une question théologique. Par rapport à quels livres le judaïsme se définirait-il et définirait-il sa relation à Dieu!?

. Le canon chrétien :

Le second canon, ce qui est aujourd'hui la version catholique de l'Ancien Testament, vit le jour à travers la traduction grecque des premiers livres hébreux. Le processus débuta au III^e siècle av. JC. à l'extérieur de la Palestine, parce que les communautés juives d'Egypte et d'ailleurs avaient besoin des Ecritures dans la langue de leur culture. Les livres adjoints à cette Bible, notamment les suppléments aux livres plus anciens, furent produits pour la plupart par les communautés juives hors de Palestine. Vers la fin du 1^{er} siècle ap. JC., alors que les premiers écrits chrétiens étaient rassemblés et diffusés, il existait déjà deux versions des Saintes Ecritures du judaïsme :

° La Bible hébraïque :

La version grecque de l'Ancien Testament (dite des Septante).

La Bible hébraïque était cependant la référence officielle pour la foi et la pratique religieuse. Rien n'indique qu'une liste officielle des Ecritures grecques ait jamais existé dans le judaïsme. Les livres supplémentaires de la version des Septante ne furent officiellement reconnus que par le christianisme. Les écrits des Pères de l'Eglise contiennent de nombreuses listes différentes, mais il est clair que c'était la version grecque longue de l'Ancien Testament qui prévalait.

La dernière grande étape de l'histoire du canon chrétien fut la Réforme protestante. Quand Martin Luther traduisit la Bible en allemand, il redécouvrit ce que d'autres avaient su, que l'Ancien Testament avait vu le jour en hébreu. Il supprima de son Ancien Testament les livres qui n'étaient pas dans la Bible juive et les qualifia d'apocryphes. Cette mesure correspondait à une tentative pour revenir aux textes et au canon présumés plus anciens, et par conséquent meilleurs, et d'opposer à l'autorité de l'Eglise l'autorité de cette version plus ancienne de la Bible.

° Textes et versions anciennes :

Tous les traducteurs contemporains de la Bible essaient de retrouver et d'utiliser le texte le plus ancien, celui qui serait le plus proche de l'original. Il n'existe ni copie originale ni autographe, mais des centaines de manuscrits différents contenant de nombreuses variantes. Par conséquent, toute tentative pour déterminer le meilleur texte d'un livre ou d'un poème doit s'appuyer sur le travail méticuleux et le jugement fondé des spécialistes.

. Textes massorétiques :

En ce qui concerne l'Ancien Testament, la principale distinction concerne les textes en hébreu et les versions ou traductions dans d'autres langues anciennes. Les témoignages les plus importants, et généralement les plus fiables, des textes hébreux sont les textes massorétiques, ceux qui étaient produits par des docteurs juifs (appelés Massorètes), qui se donnèrent pour tâche de copier et de transmettre fidèlement la Bible. Ces érudits, actifs dès les premiers siècles du christianisme jusqu'au Moyen Age, enrichirent le texte de signes de ponctuation, de voyelles (l'original du texte hébreu ne contient que des consonnes) et diverses notes. La Bible hébraïque en usage aujourd'hui est la reproduction d'un texte massorétique écrit en 1088 ap. JC. Un autre manuscrit massorétique, le

manuscrit d'Alep, de la première moitié du X^e siècle ap. JC., sert de base à une nouvelle édition du texte en cours à l'université hébraïque d'Israël. Le manuscrit d'Alep est le manuscrit le plus ancien de toute la Bible hébraïque, mais date de plus d'un millénaire après la rédaction des livres bibliques les plus tardifs et peut-être de deux millénaires après la rédaction des premiers.

Il existe cependant des manuscrits hébreux plus anciens, textes massorétiques et autres, pour certains livres. Bien que la plupart des manuscrits les plus importants soient relativement tardifs, les documents massorétiques, en particulier, témoignent au niveau du texte d'une tradition vieille d'au moins un siècle ou plus avant l'ère chrétienne.

. La version des Septante et autres versions grecques :

Les versions de la Bible hébraïque qui ont la plus grande valeur sont les traductions grecques. Dans certains cas, elles offrent en effet des interprétations supérieures à la version hébraïque, fondées sur des textes hébreux plus anciens que ceux qui existent actuellement. Une grande partie des manuscrits grecs sont beaucoup plus anciens que les manuscrits de la Bible hébraïque complète. Ils ont été inclus dans des copies de la Bible chrétienne complète qui datent des IV^e et V^e siècles. La principale version grecque est dite version des Septante (soixante-dix) parce que, selon la légende, la Torah aurait été traduite au III^e siècle av. JC. par soixante-douze docteurs. Cette légende est probablement exacte à plusieurs égards. La première traduction grecque ne comprenait que la Torah et vit le jour à Alexandrie au III^e siècle av. JC. Les autres textes sacrés hébreux furent ensuite eux aussi traduits, mais manifestement par d'autres docteurs dont les talents et les points de vue étaient différents.

De nombreuses autres traductions grecques ont été faites, dont il ne reste pour la plupart que des fragments ou des citations par les premiers Pères de l'Eglise et d'autres.

. Autres versions :

Les autres versions sont notamment :

La Peshitta ou version syriaque, sans doute commencée dès le 1^{er} siècle ap. JC.

La Vetus Itala, traduite non de l'hébreu mais de la Septante au II^e siècle ap. JC.

La Vulgate traduite de l'hébreu en latin par saint Jérôme au IV^e siècle ap. JC.

Il convient aussi de nommer les Targums araméens. Dans le judaïsme, quand l'araméen remplaça l'hébreu et devint la langue courante, des traductions devinrent nécessaires. Elles accompagnèrent d'abord la lecture orale des Ecritures à la synagogue, puis furent consignées par écrit. Les Targums n'étaient pas des traductions littérales mais des sortes de paraphrases ou interprétations de l'original. Les deux principaux Targums sont ceux qui ont vu le jour en Palestine et ceux qui furent révisés à Babylone. Ces versions sont souvent de bons témoins, voire les meilleurs, du texte original. De plus, elles sont importantes, en tant que preuves, pour l'histoire de la pensée au sein des communautés qui ont pris la Bible au sérieux.

- L'histoire dans l'Ancien Testament :

° Présentation :

Ce qui frappe à chaque page de l'Ancien Testament, c'est la réalité et l'importance de l'histoire. Le Pentateuque et les livres historiques contiennent des récits de salut, les prophètes font constamment référence à des événements du passé, du présent et du futur. Telle qu'elle est racontée dans l'Ancien Testament, l'histoire d'Israël fut organisée en une série d'événements ou de périodes déterminants. L'exode (notamment les récits qui vont des patriarches à la conquête de Canaan), la monarchie, l'exil à Babylone et le retour en Palestine avec le rétablissement des institutions religieuses.

Il est important de faire une distinction entre les événements tels que l'Ancien Testament les a

interprétés et l'histoire critique. Pour rédiger un compte rendu fiable, l'historien a besoin de sources plus ou moins objectives, contemporaines des événements. Or la principale source d'informations sur l'histoire d'Israël est l'Ancien Testament et ses auteurs sont en général concernés en priorité par la signification théologique du passé. De plus, la plupart des documents sont postérieurs, parfois de plusieurs siècles, aux événements qu'ils décrivent. Il n'existe pas de preuves écrites conséquentes avant l'époque de la monarchie qui fut établie avec l'onction de Saül comme premier roi d'Israël au XI^e siècle av. JC. D'autres preuves, sous forme d'écrits et d'objets, ont été retrouvées grâce à l'archéologie, mais l'ensemble, preuves bibliques et archéologiques, doit être considéré avec un œil critique. Il est certain que tous les textes bibliques que l'on peut dater d'une manière ou d'une autre fournissent des informations historiques importantes. Ils révèlent des faits concernant la période pendant laquelle ils ont été écrits, mais ne donnent pas nécessairement un compte rendu exact des événements.

La vie d'Israël fait partie de l'histoire du Proche-Orient ancien. Comme les autres petites nations de l'Est de la Méditerranée, Israël était à la merci de grandes puissances telles l'Egypte, l'Assyrie et Babylone, et ne pouvait prospérer de façon indépendante que quand ces puissances étaient sur le déclin ou occupées à se battre les unes contre les autres.

° Histoire des débuts et du développement d'Israël :

Si l'on a des informations abondantes sur l'histoire du Proche-Orient ancien à partir du III^e millénaire av. JC., une histoire détaillée d'Israël n'est possible que vers l'époque de David (1000 - 961 av. JC.). Cela ne signifie pas qu'on ne peut rien dire des périodes précédentes ou que tous les récits d'événements antérieurs à David sont inexacts. Cela signifie qu'il est difficile de séparer les preuves historiques des interprétations ultérieures et que relativement peu de détails peuvent être tenus pour certains. Les récits de la Genèse sur les patriarches, par exemple, n'ont pas un but historique. L'histoire s'occupe des événements publics. Les récits concernant les patriarches sont des histoires familiales relatant pour la plupart des affaires privées. Des preuves archéologiques ont cependant montré que le contexte ou le cadre des récits donnait une représentation plausible de la vie à la fin de l'âge du bronze. Les récits laissent supposer que les ancêtres d'Israël étaient semi-nomades et donnent des indications sur leurs croyances et pratiques religieuses.

Une analyse approfondie des archives bibliques et l'usage judicieux des preuves archéologiques permettent de situer l'exode qui suit la fuite d'Egypte dans la seconde moitié du XIII^e siècle av. JC. Mais l'itinéraire de l'exode demeure inconnu. L'Ancien Testament a conservé au moins deux grandes traditions sur ce sujet. Tout le peuple d'Israël n'y aurait pas participé, mais très probablement les seules tribus de Joseph.

Les Livres de Josué, et des Juges, donnent deux versions différentes de l'arrivée d'Israël au pays de Canaan. Le récit sommaire de Josué parle d'une conquête subite des Israélites sous la conduite de Josué, mais le Livre des Juges, et d'autres traditions défendent la conclusion selon laquelle certaines tribus se seraient progressivement installées dans le pays et qu'il aurait fallu des décennies, voire des siècles, à Israël pour prendre possession de ce territoire. La période de la conquête et celle des Juges se chevauchent donc. Pour résumer, pendant deux siècles après 1200 av. JC., les tribus étaient tantôt isolées, tantôt réunies, et ne se constituèrent en nation (Israël) que progressivement.

° La monarchie :

La monarchie vit le jour au cours du XI^e siècle av. JC., en plein conflit interne et sous la menace, à l'extérieur. Le conflit interne portait sur la question de la forme de gouvernement qui convenait à la nation. Certains étaient pour la forme traditionnelle d'autorité charismatique en période de crise, d'autres voulaient une royauté stable. La royauté l'emporta à cause de la menace externe que représentaient les Philistins, militairement supérieurs, qui occupaient cinq cités de la plaine côtière. Saül unit les tribus et établit une monarchie, mais fut tué avec son fils Jonathan lors d'une bataille contre les Philistins. David devint alors roi, d'abord de la partie Sud puis de la nation entière. C'est lui qui mit fin pour toujours à la menace philistine et qui fonda un empire dont le contrôle s'étendait de la Syrie à la frontière d'Egypte. Son règne fut long et prospère, non sans conflits internes à propos du trône. Son fils Salomon lui succéda et créa une cour à la manière des autres monarques orientaux. Salomon construisit, moyennant de lourdes taxes pesant sur son peuple, un palais et le grand

Temple à Jérusalem.

° Les royaumes d'Israël et de Juda :

Après la mort de Salomon, les tribus du Nord se rebellèrent sous le règne de son fils Roboam. Les deux nations, Israël au nord et Juda au sud, ne furent plus jamais unies et se combattirent souvent. Dans le royaume de Juda, la dynastie de David continua jusqu'à ce que les Babyloniens envahissent le pays (597 et 586 av. JC.), mais, en Israël, de nombreux rois et plusieurs dynasties se succédèrent. La période de monarchie divisée fut marquée par la menace des Assyriens, des Araméens et des Babyloniens. Israël et sa capitale Samarie tombèrent devant l'armée assyrienne en 722 - 721 av. JC., le peuple fut déporté et des étrangers s'installèrent à sa place. Juda subit deux humiliations sous le joug babylonien : la capitulation de Jérusalem en 597 et sa destruction en 586 av. JC. Des captifs furent emmenés à Babylone à deux occasions mais comme aucun étranger ne vint s'installer dans le royaume de Juda et comme les captifs bénéficièrent d'une certaine liberté, au moins celle de s'associer entre eux, la vie du peuple se poursuivit à la fois à Babylone et dans leur pays d'origine. L'exil était un malheur que les prophètes annonçaient depuis longtemps comme châtiment divin, mais cette expérience amena les Israélites à reconsidérer leur propre signification en tant que peuple et à consigner par écrit leurs traditions anciennes.

° La période postérieure à l'Exil :

Le peuple fut libéré de Babylone en 538 av. JC., quand le roi perse Cyrus fonda l'Empire perse. Les prophètes Esdras et Néhémie furent les chefs de la nation pendant la période qui suivit l'Exil, au cours de laquelle les institutions furent rétablies et le Temple reconstruit. Juda devint une province de l'Empire perse et le peuple bénéficia d'une relative autonomie, en particulier sur le plan religieux. A un moment donné de la période qui suivit l'Exil, l'histoire d'Israël devint l'histoire du judaïsme, mais à quelle époque précisément, la question est toujours débattue. Au début de l'ère chrétienne, le peuple avait survécu à l'essor de l'Empire hellénistique (333 av. JC.), à la révolte et à la domination des Maccabées (168 - 165 av. JC.) et à l'établissement du pouvoir romain en Palestine (63 av. JC.). Après une révolution avortée en 70 av. JC., qui se solda par la destruction de Jérusalem, sa vie changea radicalement.

- Thèmes théologiques de l'Ancien Testament :

° Présentation :

Les thèmes théologiques de l'Ancien Testament sont riches, profonds et variés. Ils traduisent non seulement un développement de la pensée, mais aussi des différences d'opinion et même des conflits. Par exemple, différentes interprétations de la création coexistent et, à maintes reprises, les prophètes ont remis en question l'opinion des prêtres. Les thèmes de l'Ancien Testament sont cohérents et en rapport les uns avec les autres, mais ne constituent pas une théologie systématique. La canonisation de la Bible, tout en fixant une liste officielle, a aussi reconnu sa grande diversité.

° Le Dieu d'Israël :

Le thème théologique le plus évident de l'Ancien Testament est à la fois le plus convaincant et le plus important. Yahvé (nom donné à Dieu dans l'Ancien Testament) est le Dieu d'Israël, de la terre entière et de l'histoire. Ce thème apparaît dès Exode et tout au long des Saintes Écritures hébraïques. Il constitue le fondement de toutes les autres réflexions théologiques. Il serait trompeur, cependant, d'assimiler ce thème au monothéisme. Ce terme est trop abstrait pour les textes en question et dans tous les textes, à l'exception des plus tardifs, l'existence d'autres dieux est tenue comme allant de soi. Généralement, les autres dieux sont considérés comme subordonnés à Yahvé et en tout cas Israël doit fidélité à un seul Dieu. Ce Dieu est déclaré le créateur de la terre, le roi qui intervient dans le cours de l'histoire pour sauver et juger, tout puissant mais soucieux de son peuple. Il se révèle de différentes manières, à travers la loi, les événements, mais aussi les prophètes et les prêtres.

Le langage caractéristique de l'Ancien Testament à propos de Dieu associe le nom de Yahvé aux

événements. Israël définit Dieu par rapport à ce qu'il a fait ou fera plutôt que par rapport à sa nature. C'est pourquoi l'histoire prend une importance particulière en tant que sphère de l'action divine et de l'interaction avec son peuple. La seule exception notable à cet usage du langage historique est la littérature sapientale.

° Alliance et loi :

Deux autres thèmes fondamentaux de l'Ancien Testament, l'alliance et la loi, sont étroitement liés. Le terme alliance signifie beaucoup de choses, en particulier un accord entre des nations ou des individus, mais il désigne avant tout le pacte entre Yahvé et Israël conclu sur le mont Sinaï. Le langage employé pour parler de cette alliance ressemble beaucoup à celui des traités du Proche-Orient ancien. Dans les deux cas, il s'agit d'accords scellés par des serments. C'est Dieu qui aurait pris l'initiative de l'alliance en élisant un peuple. La loi passe pour avoir été transmise dans le cadre de l'alliance, moyen par lequel Israël est devenu et demeuré le peuple de Dieu. Elle dicte des règles de comportement à l'égard d'autrui et des règles de pratiques religieuses, mais ne donne en aucun cas un ensemble exhaustif d'instructions pour la vie. Elle semble plutôt fixer les limites que le peuple ne peut franchir sans rompre l'alliance.

° La personne humaine :

L'Ancien Testament met l'accent sur l'entente des êtres humains en communauté, point important pour le peuple d'une telle alliance. Chaque être humain était considéré comme un corps animé. Dans l'Ancien Testament, l'être humain était considéré comme une unité de matière physique et de vie, le tout étant un don de Dieu. Par conséquent, la mort était une réalité vivante. Les notions de vie après la mort et de résurrection n'apparaissent que rarement et tardivement dans la pensée israélite.

Un autre thème se manifeste dans les Prophètes et est fondamental ailleurs, c'est le fait que Yahvé est un Dieu juste qui attend justice et vertu de son peuple. Cela sous-entend l'équité dans toutes les affaires humaines, la protection des faibles et l'établissement d'institutions justes.